



L'EXPLORATION BOURGEONNE DANS LA REGION DE CORNER BROOK

PAGES 8 & 9

LICENCIEMENTS DANS L'OUEST DU LABRADOR

PAGE 5

IMMERSION MUSICALE POUR DES ÉLÈVES DE L'ARCHIPEL

PAGE 10

UNE SOIRÉE DE DÉCOUVERTE CONGOLAISE

PAGE 15



Photo: Kenny Grady (Courtoisie)

INFOS-PARENTS

Une nouvelle série d'infolettres pour rassembler et informer les parents de tous les horizons et diversités. | A new series of newsletters to bring together and inform parents from all walks of life.

RENDEZ-VOUS À LA PAGE 16 | READ MORE ON PAGE 16



LA FÉDÉRATION DES
PARENTS FRANCOPHONES
DE TERRE-NEUVE
ET DU LABRADOR

Canada



gaboteur.ca

DES NOUVELLES DE NOUS

CODY BRODERICK

Notre bilan annuel, VOTRE journal

L'assemblée générale annuelle de VOTRE journal s'est déroulée par visioconférence, où une quinzaine de personnes, composée de membres du conseil d'administration, d'abonnés et de lecteurs observateurs - ceux pour qui nous travaillons, tous issus de milieux très divers - s'est réunie de façon virtuelle.

Nous sommes le 27 novembre 2025. La nuit, qui tombe de plus en plus tôt, couvre la rue Duckworth au centre-ville de la capitale, où se trouve l'équipage de VOTRE journal sous les plafonniers du bureau. Suite à l'impression du journal la veille et des semaines de préparation pour la 41^e assemblée générale du Gaboteur Inc., la lumière bleue de nos écrans commence déjà à tailler de lignes rouges dans nos yeux.

Une notification retentit depuis l'ordinateur principal. Peu à peu, à mesure que nous accueillons chaque nouvelle personne qui se joint à nous virtuellement, un sentiment de soulagement envahit la pièce. Chacune des notifications sonna du rassemblement. De la communauté. Un rappel que tous les efforts de l'équipe permanente, des collaborateurs pigistes et même des sources d'information ne sont pas vains.

Les grandes lignes

Le Gaboteur Inc a terminé son année avec un déficit de 10 308\$, et au cours de l'année, a connu beaucoup de changements au niveau des ressources humaines. Je remercie en particulier notre ancien directeur général, Idriss Chafroud, qui a malheureusement dû retourner en Tunisie pour de raisons familiales; notre ancien stagiaire, Liz Fagan, qui continue à contribuer au journal en tant que pigiste; Jessie Meyer, graphiste hors pair du journal pendant la dernière décennie, qui poursuit de nouvelles aventures; ainsi que notre équipe actuelle, dont Jessica Tucker, mon bras droit dans la salle de rédaction; John Babb, stagiaire actuel du Gaboteur; Mohera-Lily Baird-Georges, une vraie machine à la mise en page; Jérémy Pommier, qui vient de monter à bord en tant que nouveau directeur général; et les pigistes, sans qui on ne pourrait jamais remplir les pages. Merci à toutes et à tous!

Malgré tous ces changements, *Le Gaboteur* a quand même le vent en poupe et, au cours de l'année, a été reconnu à plusieurs reprises. En 2024, VOTRE journal a été nommé finaliste dans quatre catégories du Prix d'excellence de la presse francophone, décerné par Réseau.Presse, qui réunit plus d'une vingtaine de médias en milieu francophone minoritaire au pays.

On a distribué environ 650 journaux par édition au cours de l'année, puis 750 cette année. En ligne, nous avons mis à jour le site Web une fois de plus au printemps dernier, et il fonctionne enfin à une vitesse qui nous satisfait. Pour l'instant, nous avons maintenu l'accès gratuit à l'édition numérique afin de gagner en notoriété sur le Web et d'obtenir davantage de données sur les habitudes de nos lecteurs.

Le blocage de médias canadiens sur les réseaux sociaux de Meta continue à nous poser des défis en visibilité et en marketing. Comment y faire face? L'équipage du journal va se poser cette question à nouveau alors qu'on repense un peu notre stratégie d'affaires, notre politique éditoriale ou et peut-être les statuts et règlements, mais tout cela sera une tâche pour l'année prochaine. En hiver dernier, nous avons lancé un sondage de satisfaction auprès de nos lecteurs, qui nous oriente déjà dans notre travail. Pour attirer plus de membres au sein de l'organisation en espérant de les transformer en abonnés, le président du Gaboteur, Cyr Couturier, a même suggéré pendant l'AGA de réduire ou d'enlever la cotisation annuelle.

Entretemps, l'année dernière, VOTRE journal a remporté un franc succès en visibilité grâce à nos partenariats, aux collaborations spéciales et aux sponsorships. On compte parmi eux le Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador, avec l'Espace Franco du Réseau Culturel Francophone, le festival Lawnya Vawnya, le Festival de films féminins, SARfest, Fêtons le festival sur la péninsule de Port-au-Port, l'émission musicale Woodstove Sessions à Lewisporte, CB Nuit à Corner Brook, le Biennal de Bonavista, et les Jeux du Canada. On a organisé plusieurs ateliers, en collaboration surtout avec l'Université Memorial, Canadian Parents for French et le Forum Français pour l'avenir. En octobre 2024, nous avons également organisé une petite fête à St. John's pour célébrer nos 40 ans avec la communauté.

En parallèle avec notre anniversaire, on s'est aussi lancé dans un nouveau projet sur les archives du *Gaboteur*, grâce à l'appui du Patrimoine canadien. Vous avez déjà peut-être vu certaines publications, infolettres, et photos sur cela, mais d'ici l'été prochain, on espère même faire une tournée avec notre propre petit musée itinérant. Grâce au soutien du ministre de l'Éducation, Le Gaboteur Inc. a également publié cet été un livre pour enfants, *De la pâture vers l'aventure*, écrit par Coline Tisserand et illustré par Mathew Parnell. Aussi pour l'été, *Le Gaboteur magazine 2024* est sorti avec 10 000 copies distribuées un peu partout dans la province. L'édition 2025 - même chose.

Avec une élection pour de nouveaux membres du conseil d'administration du Le Gaboteur Inc., je remercie également le dévouement de ceux qui ne continue plus l'aventure, dont Navel Sarr et Nancy Boutin, ainsi que ceux qui naviguent avec nous cette année, dont Cyr Couturier, Ysabelle Hubert, Andrée Thoms, Marilaine Landry et Lamia Gharbi. Je souhaite aussi un accueil chaleureux aux nouveaux membres, Fairouz Amirouche et Axel Belgarde. Bienvenue à bord!

Suite en page 7

LOGEMENT

JOHN BABB - LE GABOTEUR - IJL

De nouveaux logements sur le lac

Afin d'informer et de consulter les résidents de la capitale quant à son projet immobilier dans le quartier de Pleasantville à St. John's, la Société immobilière Canada (SIC) a organisé une journée portes ouvertes. Voici un aperçu de certaines priorités.

Plus de 100 personnes de la ville capitale se sont présentées pour s'informer et donner leur avis sur le nouveau développement immobilier, le 20 novembre à la Légion de Pleasantville.

Dans les 10,7 hectares où se trouvera le développement, la Société vise la nature intégrée avec les 1000 logements, les espaces publics pour socialiser et plusieurs types de logement dans le but d'héberger des familles et des personnes de tous âges et de tous revenus. On attend une variété de logements, dont des maisons de ville et des immeubles, tous inspirés par les *rowhouses* de St. John's et les maisons *saltbox* caractéristiques du paysage terre-neuvien.

Avis publics

En échangeant avec les représentants de la SIC, les résidents de St. John's répondaient à un sondage mené par la corporation de la Couronne pour donner leurs avis sur le développement.

Résidente de l'East End de St. John's à la retraite, Susan Dunn cherche à déménager dans un logement plus petit dans les années à suivre. Si elle est «toujours ouverte au changement», face au développement de Pleasantville, elle hésite à prendre une position.

Dans un tel quartier aussi dense, la circulation est par exemple une source

d'inquiétude pour elle. À proximité, sur l'ancien terrain de golf Bally Haly, KMK Capital prévoit également de construire plus de 1200 nouveaux logements dans le cadre d'un projet immobilier à usage mixte.

Le maire adjoint de St. John's, Ron Ellsworth, a depuis confirmé que des études sur la circulation seront menées. Quelques arrêts de bus, ainsi que des bornes-fontaines et des lampadaires, sont d'ailleurs déjà installés dans les environs.

Abordabilité

En novembre dernier, End Homelessness St. John's a déclaré que le nombre de personnes sans abri dans la capitale provinciale a plus que triplé depuis 2022.

Selon la SIC, le logement abordable reste une priorité dans cette phase de développement. 20% des logements seront conçus comme «abordables». Christopher Sweetnam Holmes, directeur principal de l'immobilier pour le Québec et l'Atlantique au sein de la Société, a spécifié qu'une unité valorisée à 80% du tarif moyen du marché serait considérée comme abordable.

Le quartier sera complété d'ici 2028. Comme la SIC est une société d'État autofinancée, l'argent pour le projet ne proviendrait pas des contribuables.

De nouveaux pouvoirs de sanctions pécuniaires pour le commissaire aux langues officielles

Air Canada, Marine Atlantique S.C.C., VIA Rail Canada Inc. et les administrations aéroportuaires pourraient bientôt recevoir des amendes allant jusqu'à 50 000\$ pour non-respect de la Loi sur les langues officielles.

L'un des trois règlements attendus par les communautés de langue officielle minoritaires (CLOSM) a été déposé le 26 novembre à la Chambre des Communes. Le ministre responsable des langues officielles, Steven Guilbeault, a déposé l'avant-projet de règlement.

Trois catégories de sanctions sont mises en place. Le Type A correspond à des violations liées aux services conventionnés et est associé à des amendes pouvant aller jusqu'à 25 000\$.

Le Type B vise d'autres les «manquements à la partie IV (communications et services au public)» de la Loi sur les langues officielles. Ils peuvent faire l'objet d'une pénalité jusqu'à 50 000\$.

Le Type C couvre des violations touchant la santé ou la sécurité du public. Ce dernier dispose d'une palette de sanction très large puisque les entités visées pourraient devoir déboursier entre 5000 et 50 000\$.

50 000\$, mais...

La Loi mentionne que le plafond des sanctions administratives pécuniaires est de 25 000\$.

Dans ce nouveau règlement, si le gouvernement double la sanction pécuniaire à 50 000\$, par rapport à la limite de 25 000\$ évoqué dans la Loi sur les langues officielles, les sanc-

tions imposées en vertu du règlement pourront être contestées en cour.

En entrevue avec Francopresse, le ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes et ministre responsable des Langues officielles, Steven Guilbeault, ne commente pas directement cette disparité.

En revanche, il affirme que le règlement est modifiable pour aider le commissaire à encadrer ses nouveaux pouvoirs: «Comme gouvernement responsable, si jamais je vois qu'il y a une organisation dans le portefeuille où ça ne va pas, il y a trop de demandes, où il n'y a pas assez de ressources, on est capable de corriger le tir. [...] Et si au besoin, on voit que ça ne fonctionne pas, qu'il faut faire des changements, on est prêt à le faire.»

Le projet de règlement donne le pouvoir au commissaire aux langues officielles de déterminer le montant d'une sanction en fonction d'une liste de critères aggravants ou atténuants. Ils comprennent la fréquence ou la répétition de la violation, ses impacts réels ou potentiels sur les personnes concernées, les efforts déployés pour corriger la situation, ainsi que la taille et la capacité d'action de l'organisation.

La liste de ces critères vise à assurer une application des sanctions adaptée à chaque situation d'infraction de la Loi.

La période de consultation publique pour le projet de règlement est lancée. Il entrera officiellement en vigueur lorsqu'il pourra être adopté après cette période.

Réaction du principal intéressé

Le commissaire aux langues officielles, Raymond Thériège, a réagi par écrit dans un courriel à Francopresse au dépôt. «Mon équipe et moi ferons une analyse approfondie de l'avant-projet de règlement afin d'en comprendre la nature et la portée sur les opérations du Commissariat, les communautés de langue officielle en situation minoritaire et la population canadienne.»

«Les attentes envers le régime linguistique modernisé sont élevées, et il est essentiel que le gouvernement se donne les moyens de les rencontrer. Les règlements sont fondamentaux à la mise en œuvre de mes pouvoirs, qui protégeront davantage les communautés de langue officielle en situation minoritaire et la population canadienne.»

«J'attends encore avec impatience le dépôt au Parlement des avant-projets de règlements sur la Loi sur l'usage du français au sein des entreprises privées de compétence fédérale (LUFEP) ainsi que sur la partie VII de la Loi sur les langues officielles afin de pouvoir tirer pleinement parti de tous les pouvoirs que me confère la Loi sur les langues officielles

modernisées.»

L'importance des sanctions

À travers ces amendes, c'est davantage la confiance des voyageurs que le gouvernement tente de rétablir. Le projet de règlement mentionne qu'il a pour but de «réduire la fréquence des manquements à la Loi sur les langues officielles et renforcer la confiance du public envers les institutions fédérales».

Le commissaire aux langues officielles avait jusqu'à présent seulement le pouvoir de traiter les plaintes et d'émettre des recommandations avant que les personnes qui portent plainte n'aient le choix de saisir la justice. Ces pouvoirs de sanctions monétaires sont donc tous nouveaux.

L'affaire qui avait déclenché la fureur des francophones et qui est en bonne partie à l'origine de ce règlement concerne le PDG d'Air Canada, Michael Rousseau, qui avait prononcé un discours à la Chambre de commerce de Montréal exclusivement en anglais. Il avait aussi affirmé qu'il ne rencontrait pas de problème à Montréal sans parler français.

Une semaine plus tard, le Commissariat aux langues officielles avait reçu plus de 2000 plaintes à propos du transporteur aérien.

YYT vs. Thibodeau

La Cour suprême du Canada (CSC) examine actuellement les appels interjetés par Michel Thibodeau et l'aéroport international de St. John's. Le premier, résident d'Ottawa, a déposé en 2018 six plaintes auprès du Commissariat aux langues officielles pour signaler l'absence de communications bilingues sur le site web de l'aéroport, ce qu'on prétend est contre la Loi sur les langues officielles (LLO). La Cour fédérale a condamné l'administration aéroportuaire en 2022 à verser 11 000\$ à Monsieur Thibodeau. En 2026, la CSC fournira des précisions sur les obligations des administrations aéroportuaires en vertu de la LLO, sur la signification de l'expression «public voyageur» dans le contexte d'une communication ou d'un service, et sur les personnes qui ont droit à des dommages-intérêts en vertu de la LLO. À suivre. **(CB)**



L'aéroport international de St. John's. Photo: Patrick Handrigan (Wikimedia Commons)

DE LA PÂTURE VERS L'AVENTURE!

Louison, un mouton terre-neuvien qui aime manger ses trèfles salés au bord de la mer, doit faire face à une nouvelle aventure: passer l'été sur l'île en face de sa pâture. De nouveaux amis l'aideront à trouver sa voie et son courage.



À commander sur gaboteur.ca



CHRONIQUE À TEMPS PERDU

PATRICK RENAUD

L'amitié

Il y a quelques semaines, j'ai eu le loisir de partager un dîner rapide avec une vieille amie que je n'avais pas vue depuis un bon moment déjà. Malgré le temps qui nous séparait de notre dernière rencontre, j'avais l'impression que nous reprenions notre précédente conversation, *comme si* elle n'avait connu aucune interruption, aucune vacance. Une conversation qui plonge directement dans le vif de ce que nous avons vécu au cours des derniers mois, de ce qui nous habite ou nous hante; une conversation qui nous oblige, face à l'amie et face à nous-mêmes, à répondre: *es-tu heureux? comment vas-tu, vraiment?*

L'heure du dîner passa rapidement; et en nous quittant, nous nous sommes dit qu'il fallait «se refaire ça» plus tôt que tard. En marchant à travers le centre-ville, je me sentais revigoré et joyeux; mais je me sentais par ailleurs comme celui qui quitte la fraîcheur d'une oasis et qui s'engouffre dans les vents rudes et sauvages d'un désert.

L'amitié dans les marges

Quelques semaines plus tard, une autre amie et moi en sommes venus par hasard (ou non) à parler exactement de *ce* sentiment-là: le sentiment, disjoint et confus, de joie et de peine qui suit tant de rencontres avec des amis chers. L'amie parlait du fait que ces rencontres étaient souvent pressées, prisonnières d'un enchaînement serré et exigeant de moments qu'on tente, tant bien que mal, d'agencer les uns aux autres, des rencontres qu'on tente *in extremis* d'insérer dans notre agenda, dans notre florilège des «choses à faire»¹ qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

En l'écoutant parler, me revenaient en tête certains éléments de théories critiques qui suggèrent que nos sociétés capitalistes «fonctionne[nt] comme un gigantesque mécanisme de dispersion des amis»². On peut notamment penser ici aux obligations liées au travail qu'on ramène chez soi ou qui nous préoccupent et qui bourdonnent dans nos têtes la nuit, aux belles mais exigeantes responsabilités parentales, qui orientent le temps hors travail en fonction des activités parascolaires des enfants ou des loisirs à faire «en famille», ou encore au temps passé dans le trafic automobile, un temps *perdu* et jamais

retrouvé.

Cette trinité de la vie moderne (travail, famille, transport) occupe le cœur de nos vies et de notre temps; et bien sûr, cela fait en sorte que sont marginalisés d'autres engagements, comme ceux qui concernent nos relations amicales. Dans une vie cadrée et mise en forme par le travail ou la famille, les amitiés tombent trop facilement dans le registre de l'intermittent, du dérisoire, ou en tout cas dans le domaine de l'exception³.

Cette place intermittente ou secondaire de l'amitié fait en sorte que nos relations sont souvent vécues sur le mode du rattrapage. On peut parler d'une culture du *catch-up* dans laquelle les rendez-vous amicaux se résument bien souvent au fait de *prendre des nouvelles*, de raconter et de récapituler nos vies. L'expression *catch-up* évoque l'image d'une amitié qui s'éloigne de nous et qu'on tente de rattraper à pas de course. Or, que fait-on lorsque cette amitié est *rattrapée*? On se dit au revoir et à *bientôt*; on replonge dans le courant de nos vies quotidiennes et dans les rythmes de nos fatigues ordinaires.

La vie partagée

Ce qui frappe dans cette culture de l'amitié de rattrapage, c'est à quel point elle semble hantée par la nostalgie. En effet, ces expériences d'amitiés de rattrapage sont vécues comme à contretemps de la mémoire de nos amitiés de jeunesse. Ces dernières avaient notamment pour cadre l'école ou notre voisinage, ce qui faisait en sorte que l'amitié était une affaire tout à fait quotidienne; elle était notre manière de vivre le

temps de l'école ou d'habiter le territoire de notre quartier; vivre un temps et habiter un territoire étaient des expériences partagées.

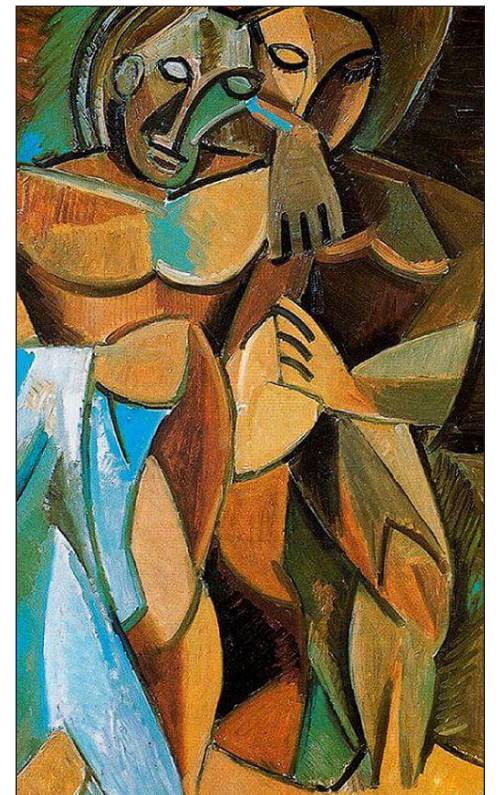
L'ami de jeunesse n'était pas seulement celui à qui on racontait ce qui s'est passé dans notre vie; il était celui *avec qui* on vivait la même chose: on allait à *la même école*, on avait *le même prof*, on prenait *le même bus*, on riait *de la même blague*... Là se trouvait le cœur battant et sensible de l'amitié: dans ces expériences communes, dans le fait de «consentir l'existence de l'ami dans le sentiment de sa propre existence»⁴.

Cette vie partagée, permise par la proximité, voire la promiscuité au quotidien, n'est pas seulement une affaire de sentir ensemble; elle implique de «partager des actions et des pensées»⁵. On peut penser aux jeux dans la cour d'école, aux blagues échangées dans l'autobus jaune, ou, plus tard, au fait d'étudier ou de regarder des films ensemble, de découvrir une passion commune, de s'engager ensemble pour une cause. On peut penser aussi aux confessions faites à l'ami de nos paysages intérieurs, de nos joies et de nos espoirs, de nos tristesses et de nos angoisses.

Or c'est la possibilité d'une vie partagée avec l'ami qui est précarisée par la trinité de la vie moderne. *Entrer* dans la «vie adulte», c'est bien souvent sortir de la vie amicale et ainsi faire le «deuil des relations amicales et des expériences qu'elles rendent possibles»⁶. D'où la nostalgie qui peut hanter certains de nos rapports amicaux, comme un fantôme dont on désire entendre la voix.

À l'aube de la nouvelle année, alors que prospèrent polarisation politique et précarité matérielle, et alors que les tentations du renfermement et de la crispation traversent de plus en plus le corps social, il convient de méditer - seul, ou à quelques-uns - sur nos modes d'existence. Cela, afin d'habiter notre tissu relationnel de manière à ne pas mettre à distance les personnes avec qui il fait bon partager le simple fait de vivre.

Une telle méditation s'enracine dans deux questions: qu'est-ce qui institue les distances ou les sentiments de distance qui meublent mes amitiés? et que suis-je prêt à faire pour diminuer le vertige que provoquent en moi ces distances? Car l'amitié, comme bien des choses, n'est rien d'autre que ce qu'on en fait.



Peinture: L'amitié (1908) de Pablo Picasso

¹ Agenda, dérivé du latin *agere* qui veut dire «faire ou agir».

² Geoffroy de Lagasnerie, *3. Une aspiration au dehors*, Paris, Éditions Flammarion, coll. «Champs essais», 2025 (2023), p. 67.

³ *Ibid.*, p. 61.

⁴ Giorgio Agamben cité dans *ibid.*, p. 43.

⁵ Aristote cité dans Giorgio Agamben, *L'amitié*, Paris, Éditions Payot & Rivages, coll. «Rivages poche - Petite bibliothèque», 2017 (2007), p. 39

⁶ G. de Lagasnerie, op. cit., p. 77

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms
Lamia Gharbi

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
John Babb - info@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro
Inès Lombardo (*Francopresse*), Patrick Renaud, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Liz Fagan, Pier-Ann Milliard, Maya Marmouche, Anne-Rose Michaud, Kathleen Couillard (*Agence Science-Press*)

Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 750 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article arts et culture
GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale
meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ÉCONOMIE

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

Licenciements à Labrador City et à Sept-Îles

L'entreprise minière Rio Tinto IOC a récemment enclenché une réorientation interne afin d'assurer une compétitivité et une efficacité accrues. Cette réorganisation a eu une incidence sur les activités de ses installations de Labrador City et de Sept-Îles sur la Côte-Nord au Québec puisque la compagnie a licencié du personnel aux deux endroits dans le cadre de cette restructuration.

«Rio Tinto IOC a lancé une initiative de transformation de l'entreprise pour assurer sa résilience opérationnelle et sa compétitivité à long terme dans un marché en mutation. Alors que la transformation est en cours, nous continuons à nous concentrer sur une production sécuritaire et une collaboration continue avec nos employés et le soutien des communautés dans lesquelles nous menons nos activités», avait confié en octobre une porte-parole à ce sujet dans un précédent article publié dans l'édition 42.02 du *Gaboteur*. Elle expliquait la nécessité de ces mesures, qui touchent l'ensemble des activités de la minière, par la conjoncture économique particulière ayant motivé cette reconfiguration. La compagnie précisait alors

que ce réaménagement s'inscrivait dans un contexte marqué par un accroissement de ses coûts internes, des enjeux liés à la santé de la fosse de la mine et un environnement de marché plus difficile. Selon l'entreprise, ces changements organisationnels sont nécessaires pour assurer la rentabilité et la pérennité des activités de la minière. Cette démarche stratégique vise à renforcer la performance et à soutenir la durabilité d'IOC.

Ces suppressions de postes, une vingtaine à Sept-Îles et une dizaine à Labrador City, concernent principalement les secteurs des services informatiques et financiers ainsi que des contremaîtres généraux (surintendants), des contremaîtres et des

gestionnaires. Le nombre exact de travailleurs qui ont perdu leur emploi n'a pas été précisé puisque les discussions se poursuivent avec les employés concernés. Selon le président de la section locale 5795 du Syndicat des Métallos/Steelworkers, qui représente 1600 employés rattachés aux mines de Labrador City, Mike Furlong, aucun syndiqué des Métallos n'a été affecté pour l'instant. Certains employés qui ont subi des mises à pied pourraient se faire offrir une réaffectation à d'autres postes au sein de l'entreprise, tandis que d'autres recevront des indemnités de départ.

La minière Rio Tinto IOC souhaite faire preuve de prudence en rationalisant ses dépenses grâce à des

changements dans la structure organisationnelle afin de garantir une performance et un rendement optimal nécessaires à son positionnement à long terme à l'échelle mondiale. Elle a fait appel à une firme de consultants, le cabinet international de conseil en management Bain & Company, au début septembre afin de l'appuyer dans ses démarches en l'aidant à poser un diagnostic et à instaurer une stratégie destinée à améliorer l'efficacité de l'ensemble de ses opérations. Il n'y a aucun échéancier précis en lien avec cette recomposition.

La majorité des installations de Rio Tinto IOC qui emploie près de 3000 personnes se trouve à Labrador City et à Sept-Îles.

ÉNERGIE

CODY BRODERICK

Le pétrole «de retour»?

Le 25 novembre, lors de son discours sur l'état de la province à la Chambre de commerce de St. John's, le premier ministre Tony Wakeham s'est dit fier d'être «de retour dans le secteur pétrolier», faisant référence au mégaprojet d'exploitation extracôtière du pétrole et du gaz naturel Bay du Nord.

Il critique les libéraux de la province pour leur réaction tardive à cette question. Pendant la campagne électorale, le parti, actuellement sous John Hogan, avait pourtant confirmé son engagement à lancer le mégaprojet.

En 2023, soit la même année qu'on a mise sur pause sur Bay du Nord, *The Independent* a dévoilé que, sous Andrew Furey, les libéraux vendaient l'idée d'un «super bassin énergétique à potentiel carboneutre» à Terre-Neuve-et-Labrador, en prenant compte de l'énergie renouvelable ainsi que du pétrole et du gaz naturel.

Monsieur Wakeham s'est depuis rendu à Ottawa fin novembre pour inciter le gouvernement de Mark Carney à investir davantage dans le mégaprojet et dans la défense de la province. Les discussions sont en cours, mais aucun accord n'a été conclu.

Equinor, le géant norvégien de l'énergie derrière Bay du Nord, espère démarrer la production dès 2031.

Examen indépendant de Churchill Falls remis en cause

Lors de sa visite à Ottawa, Tony Wakeham affirme à David Cochrane de *Power and Politics* de CBC que son gouvernement compte soumettre le projet d'entente sur Churchill Falls à un examen indépendant et à un référendum public. Les termes de référence sont en cours de rédaction et devraient être prêts dans 90 jours, dit-il.

Le chef du Parti libéral de la province, John Hogan, a publié un communiqué de presse le 28 novembre, remettant en cause l'examen indépendant. Il publie ensuite cinq questions le 9 décembre sur sa page Facebook. Traduction libre des questions:

1. Monsieur Wakeham choisit-il lui-même le comité d'examen «indépendant»?
2. Où en sont les négociations avec Hydro-Québec, ou ont-elles été suspendues?
3. Monsieur Wakeham a-t-il eu des discussions avec d'autres partenaires potentiels?
4. Quand monsieur Wakeham propose-t-il d'organiser un référendum, et qui rédigera la question qui sera soumise au vote?
5. Si monsieur Wakeham annule le protocole d'accord, quel est son plan pour développer Gull Island afin de remplacer les milliards de dollars de revenus?

La semaine dernière a marqué un an depuis la signature du projet d'entente avec le gouvernement du Québec.

150 ANS DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA

Le bilinguisme est inscrit dans la Constitution canadienne dès 1867. Les lois, procès-verbaux, journaux et archives du gouvernement fédéral doivent être publiés en français et en anglais. Puis, la Constitution de 1982 intègre le droit à l'instruction et à des services publics dans la langue officielle de son choix. Depuis, la Cour suprême du Canada interprète et réinterprète ces droits linguistiques.

réseau presse
médias professionnels
de Terre-Neuve

ARC
Alliance des radios
communautaires

Les causes scolaires

Depuis 1982, l'instruction dans la langue de la minorité constitue un droit à part entière – et non un accommodement. La Cour suprême rappelle régulièrement que ce droit vise à favoriser l'épanouissement des minorités linguistiques.

Préséance de la Charte canadienne des droits et libertés

Procureur général du Québec c. Quebec Association of Protestant School Boards (1984)
Aucune loi ne peut limiter l'article 23 de la Charte, qui vise à éviter le retour de lois comme le Règlement 17 de l'Ontario.

Un certain contrôle Mahé c. Alberta (1990)

La minorité ne peut pas simplement se fier à la bonne volonté de la majorité. Les parents de la minorité ont un droit de gestion et de contrôle sur leurs écoles, «là où le nombre le justifie».

Des installations homogènes Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Man.) (1993)

Un système d'éducation francophone homogène doit être mis en place rapidement. La Cour suprême fait valoir le bienfondé d'un «certain degré de démarcation dans les lieux physiques».

Le pouvoir décisionnel aux commissions scolaires

Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince-Édouard (2000)
Il revient à la commission scolaire de langue française en situation minoritaire, et non au ministre de l'Éducation, de décider comment servir une communauté.

Un devoir de suite rapide Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation) (2003)

Un gouvernement qui tarde à faire construire des écoles contrevient au caractère réparateur de l'article 23 de la Charte.



L'engagement comme voie d'accès

Solski (Tuteur de) c. Québec (Procureur général) (2005)
L'admissibilité à une école de la minorité doit tenir compte de l'engagement linguistique de l'enfant. Pour des raisons culturelles, les programmes d'immersion ne constituent pas une passerelle.

Des services de haut niveau Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique c. Colombie-Britannique (2020)

Une Province ne peut évoquer des raisons budgétaires pour justifier des services moindres à la minorité, notamment en matière d'installations et de transport, selon le nombre d'élèves.

Pour en savoir plus sur la Cour suprême, suivez notre série : <https://francopresse.ca/files/150e-de-la-cour-supreme-du-canada>. Cette initiative de Réseau.Presse et de l'Alliance des radios communautaires du Canada est possible grâce au soutien financier du Programme des célébrations et commémorations de Patrimoine canadien du gouvernement du Canada.

Quelques autres causes

D'autres causes ont eu des répercussions sur les francophones du pays. Dans trois causes, des billets d'infraction pour vitesse viennent corriger des irrégularités linguistiques dans les lois du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Aussi, la Cour suprême statue qu'une personne accusée a droit d'être jugée dans la langue de son choix. Les droits linguistiques doivent être appliqués de façon systématique, au-delà des «inconvenients administratifs».

Pour en savoir plus, scannez le code QR.



SCIENCE SUR LE ROCHER

JESSICA TUCKER

«La langue est vivante»: Introduction au langage épïcène

Le 19 novembre dernier au centre Nexus de l'Université Memorial s'est déroulée la cinquième édition de *Quoi de neuf?*, présentée par Liz Fagan, Terre-Neuvien bilingue qui fait un survol du langage inclusif (ou épïcène) en français.

Liz Fagan se décrit comme étant «obsédé par le français». Issu d'une famille anglophone, iel a commencé ses études en français à la maternelle. Maintenant adulte, le langage épïcène est un sujet qui lui tient beaucoup à cœur et sur lequel iel a fait beaucoup de travail.

Le langage inclusif affecte les personnes en situation de handicap, les personnes trans et non binaires et les femmes, entre autres.

Selon la vitrine linguistique de l'Office québécois de la langue française (OQLF), «le terme rédaction épïcène désigne une pratique d'écriture qui, par des procédés favorisant des textes plus inclusifs, permet de représenter les femmes et les hommes de façon équilibrée, ou de désigner les personnes indépendamment de leur genre.» L'emploi de ce style d'écriture devient de plus en plus courant, reconnu formellement au Québec par un avis public de l'OQLF, publié dans la Gazette officielle du Québec le 7 juillet 2018.

La portée de la présentation de Fagan est pourtant plus large, englobant également l'expression orale. Iel présente premièrement les bases

grammaticales du langage épïcène, telles que les doublets et l'emploi du pronom personnel neutre «iel», un néologisme non binaire des pronoms «il» et «elle». «Iel» a fait son entrée au dictionnaire *Le Petit Robert* en 2021. Ensuite, une activité avec les personnes présentes fait découvrir plusieurs manières de formuler une phrase inclusive.

Comment dire que quelqu'un travaille fort, de manière non binaire?

L'emploi de la voix passive est accepté. Vous pouvez dire, par exemple, «leur travail est de bonne qualité». Les désignations neutres sont aussi employées régulièrement, tel que dans la phrase «cette personne travaille fort». Fagan propose aussi l'emploi double des accords masculins et féminins avec l'exemple «iel est bosseur/euse.»

«Ce n'est pas un monolithe, non plus», insiste-t-iel. Les tournures épïcènes, surtout à l'oral, reposent beaucoup sur l'improvisation et sur les préférences de la personne avec laquelle vous parlez.

Demander justement les préférences pronominales de quelqu'un est, selon Fagan, «un effort qui pourrait paraître

très petit, mais est marquant.»

Mégenrer et être mégenré

Des anecdotes personnelles parsèment le discours de Fagan, ce qui ancrent l'emploi du langage inclusif dans la réalité. L'une des thématiques qu'iel aborde est l'acte de mégenrer quelqu'un.

Quand on mégenre quelqu'un, c'est-à-dire quand on se trompe de ses pronoms, on a tendance à ressentir de la honte, car cela peut blesser l'autre personne. Fagan, quant à iel, explique que rester calme est une option préférable. Sinon, vous obligez la personne mégenrée à compatir avec vous, à vous soulager, bien que ce soit elle qui a subi une expérience pénible.

«La perfection est impossible», rappelle Fagan.

Le linguiste explique qu'il y a certains défis spécifiques à relever en français. Par exemple, iel se fait parfois mégenrer à cause du fait qu'iel est anglophone de base. Le linguiste décrit des situations dans lesquelles des francophones corrigent les accords qu'iel emploie à l'oral sous la fausse supposition que c'est une erreur, car

le français est sa deuxième langue.

Fagan n'est cependant pas découragé, et iel insiste pour vivre le plus possible en français.

«Je fais un choix tous les jours de vivre en français, beaucoup n'ont pas ce choix.»

Iel demande, par exemple, des services en français aux restaurants, règle la langue des caisses libre-service en français et répond au recensement en français. Selon le linguiste, c'est un privilège, mais cela permet également de renforcer la présence francophone à Terre-Neuve-et-Labrador. De plus, iel encourage l'emploi du français au sein de ses paires anglophones.

«Ce qui m'étonne, c'est qu'il y a autant de gens qui ont appris le français à l'école comme moi qui ont peur de parler, car ils ont peur de se mégenrer ou de mégenrer des autres», raconte Fagan. «Ils sont étonnés que je puisse m'exprimer en français.»

Suite en page 7

Comment transmettre la mémoire d'un génocide

Coup de projecteur sur la série *Quoi de neuf?* au Centre Nexus à l'Université Memorial, où, mercredi 26 novembre, le professeur au sein du département de langues, littératures et cultures modernes, Philippe Basabose, présente son discours: «Transmettre la mémoire du génocide des Tutsis (plus de trente ans après)». Son récit personnel émouvant et inoubliable décrit la tragédie et la résilience humaines.

LIZ FAGAN

Les souvenirs refont surface dès le début de sa présentation, en évoquant la date du 6 avril 1994, le jour de l'assassinat du président rwandais Juvénal Habyarimana et du président burundais Cyprien Ntaryamira. Cet événement est souvent vu comme déclencheur du génocide au Rwanda.

Or, la discrimination contre les Tutsis remonte encore plus loin, rappelle Philippe Basabose.

Le génocide de Rwanda

Le pays du Rwanda est de majorité hutue et de minorité tutsie. De 1962 jusqu'à 1994, le pouvoir gouvernemental était presque monopolisé par les Hutu. Ce monopole a entraîné une discrimination totale, notamment dans les écoles, les services et dans l'armée, contre les Tutsis. En raison de cette discrimination, un grand nombre de Tutsis se sont exilés du pays pendant cette période.

En 1990, après 30 ans d'exil, les Tutsis qui se sont sauvés à l'extérieur du Rwanda ont essayé de rentrer, mais se heurtent au refus du parti politique. Ils prennent donc la décision de rentrer finalement par la force. L'invasion par cette force armée majoritaire Tut-

si, connue sous le nom du Front patriotique rwandais (FPR), déclenche la Guerre civile rwandaise.

Les Tutsis rwandais deviennent par la suite bouc émissaire des Forces armées rwandaises (FAR), le pouvoir hutu enragé par l'invasion. Les FAR partagent le discours selon lequel les Hutu devaient s'armer et se préparer à se battre pour leur survie à tout moment. Cette propagande a enfin été cultivée et acceptée partout dans le pays, et la situation s'envenime au cours des années.

Un accord de paix et une force de l'ONU, mises en place en 1993, avaient pour but de mettre fin à la guerre. Au cas où le pire des cas se produisait, le peuple pensait qu'il serait arrêté par cette force. Jusqu'en mars 1994, plusieurs tentatives d'installation d'un gouvernement transitoire échouent.

«Le FPR nous disait: "Soyez tranquille, si jamais il t'arrive quoi que ce soit, on va intervenir"», rappelle monsieur Basabose.

Même pas un mois après, les massacres commencent. Le conseil de sécurité de l'ONU s'est réuni pour envoyer

du renforcement sur place pour intervenir.

«On nous demandait non seulement de changer le mandat, mais le FPR a envoyé deux émissaires aux Nations-Unies pour refuser l'intervention», continue monsieur Basabose.

Selon monsieur Basabose, qui est arrivé au Canada en 1999, certains demandent pourquoi il n'avait pas quitté le pays à cette époque. «On voit que le pire est possible, mais on ne perçoit pas réellement l'ampleur», dit-il, ajoutant que des contradictions ont porté du monde à la confusion.

Il résume que le peuple a donc été pris par surprise, «mais une surprise qui n'en était pas une, réellement.»

Le génocide au Rwanda a finalement vu plus de 2 millions de victimes, majoritairement des Tutsis mais aussi des Hutu qui étaient opposés au projet génocidaire. Monsieur Basabose poursuit avec un ton sombre.

«Tant de victimes en très peu de temps avec les moyens les plus rudimentaires. Il n'y a pas de chambres à gaz, pas de canons. La plupart se sont

abattus à la machette.»

Un effacement des victimes

Plusieurs Tutsis se sont réfugiés dans les pays voisins. «Je suis parmi la poignée de Tutsis qui sont arrivés à franchir la frontière et à nous réfugier au Burundi», explique le professeur.

Lorsqu'il a traversé le ruisseau qui sépare les deux pays, il croyait que personne d'autre derrière lui ne survivrait. «J'avais le pressentiment que tout derrière moi était effacé», dit-il. Il apprend par la suite que son père, ses deux sœurs et leurs familles, ainsi que son frère, ont été assassinés.

Le récit poignant du professeur était ponctué de citations de survivants de l'Holocauste, notamment de Victor Frankle, Sam Braun et Charlotte Delbo. Au fur et à mesure, un sentiment d'espoir émerge. Vers la fin de la session, il lit un extrait du poème «Prière aux vivants pour leur pardonner d'être vivants», écrit par Charlotte Delbo en 1970.

Suite en page 7

Suite de la page 2: Notre bilan annuel, VOTRE journal

Une traduction à la dérive?

Pendant le varia de l'AGA, monsieur Belgarde, aussi membre du conseil d'administration de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), a posé une question de la part de ce dernier. Pourquoi *Le Gaboteur* écrit-il «St. John's» pour faire référence à la capitale, et non «Saint-Jean»? Cyr Couturier et une lectrice, Martine Fillion, lui rappellent qu'il faut respecter la décision de la rédaction et que la traduction française toponymique de la capitale «n'a aucun statut officiel», selon le Portail linguistique du Canada.

Cette décision, à l'origine prise par une rédactrice en chef francophone ancrée dans la capitale, et appuyée par le conseil d'administration du Gaboteur Inc., évite notamment la confusion avec le Saint-Jean du Nouveau-Brunswick et est appuyée par le sondage de satisfaction du *Gaboteur* de l'année dernière. Sur les 15 répondants originaires de la capitale, 11 ont déclaré résider à «St. John's» et trois à «Saint-Jean». Un répondant a mentionné à la fois «St. John's» et «Saint-Jean» dans sa réponse.

Si *Le Gaboteur* essaie autant que possible de refléter la réalité de ses abonnés

et ceux qui lisent et contribuent au journal, on reconnaît que personne ne peut plaire à tout le monde. Il est d'ailleurs très important pour nous d'être transparents dans nos décisions et d'écouter la population que nous servons. Comme j'ai rappelé au représentant de l'ACFSJ pendant notre AGA, j'invite toute plainte et commentaire sur la politique éditoriale par courriel à redaction@gaboteur.ca.

Réunir comme il faut

Si les pages de VOTRE journal rassemblent plusieurs communautés dans les quatre coins de cette province, pour bien se rassembler en personne, il faut mieux s'organiser. L'AGA du Gaboteur Inc. l'année prochaine, qui se tiendra en présentiel, est déjà en préparation. Cette année, cumulant les fonctions de rédacteur en chef et de directeur général, je me suis trop éparpillé pour organiser une soirée conviviale en présentiel comme au passé. Cependant, avec un nouveau capitaine très attendu, je peux vous promettre que l'équipage redoublera d'efforts pour rassembler les lecteurs, les communautés et ceux qui, comme nous, partagent l'amour de la langue française autour d'une belle soirée tous ensemble.

Suite de la page 6: «La langue est vivante»: Introduction au langage épïcène

Langage épïcène dans l'éducation

Cette édition de *Quoi de neuf?* a attiré plusieurs professeurs, tous prêts à discuter du langage épïcène dans des espaces éducatifs. Anne Thareau, professeure au sein du département de langues, littératures et cultures modernes (LLCM) de l'Université Memorial (MUN), décrit l'emploi régulier du langage épïcène parmi ses collègues. On demande les pronoms des étudiants en début de trimestre et on indique ses pronoms et parfois même ses accords préférés dans la signature de ses courriels, entre autres.

Cette réalité n'est pas nécessairement pareille de l'autre bord de l'océan Atlantique.

«La question d'«iel», en France, ça pique», avoue Kilian Talon, assistant de langue au sein du département de LLCM. Néanmoins, il explique qu'on commence doucement à demander les pronoms des étudiants dans les universités françaises.

Mais en même temps que les portes s'ouvrent en France, certaines sont en train de fermer

à Québec. Le 24 septembre dernier, le gouvernement québécois a interdit dans toutes les communications de l'État l'emploi du langage épïcène. Selon le gouvernement québécois, l'interdiction des néologismes, tels que «celleux» et «toustes», ainsi que les doublets abrégés, comme «l'administrateur/trice» et «étudiant.e.s», «met fin à la confusion linguistique». Et ce, au détriment de l'inclusivité perçue à l'échelle gouvernementale.

Si le langage épïcène demeure une question politique, il demeure également une réalité dans la vie quotidienne. Timothée Mvondo Eloundou, professeur au sein du département de LLCM de MUN, enseigne les étudiants de français de première année. Il demande comment expliquer le pronom «iel» à ses étudiants débutants. Liz Fagan lui conseille de «s'armer avec des références», telles que des sources gouvernementales, qui affirment la place du pronom non binaire dans la langue.

Fagan poursuit en disant que ce sont des événements comme *Quoi de neuf?* qui permettent de discuter de ce sujet.

«L'ignorance est soignée par la curiosité», affirme-t-il.



Ce que Liz Fagan aime dans le cadre de ses études en linguistique est la nature fluide des langues. «Pour moi c'est du va-et-vient», dit-iel. Si on accueille de nouveaux mots, on en perdra aussi. Cela se voit dans les discussions autour du langage inclusif. Photo: Jessica Tucker

Suite de la page 6: Comment transmettre la mémoire d'un génocide

Selon monsieur Basabose, l'un des pires crimes du génocide reste l'effacement des victimes en faisant comme si elles n'avaient jamais existé.

Chaque fois que le professeur évoquait les réactions des membres du gouvernement qui ont échoué à protéger le peuple tutsi, un silence palpable s'installait. Paul Kagamé, président de la République depuis 2000 et chef du FPR, a par exemple déclaré: «Mettez vos sentiments dans des tiroirs et fermez-les». Alison des Forges, une militante des droits de la personne avait même déclaré à l'époque que le Rwanda était «trop éloigné... trop pauvre, trop petit et probablement trop noir pour valoir la peine». Si une épingle est tombée dans le Centre Nexus, on l'aurait entendu.

S'en souvenir, un travail du futur

La transmission de la mémoire préserve celles et ceux qui ont perdu leurs vies, ce que monsieur Basabose qualifie d'acte de ressuscité. «Nous essayons de garder les souvenirs, aussi insignifiants soient-ils», affirme-t-il.

Sur le plan académique, monsieur Basabose propose l'orientation vers les études sur le génocide, la justice et la préservation des droits humains, notamment le droit à la vie.

Une personne pour qui cette cause est très chère était présente ce soir-là. Sadie Mees, l'une des trois personnes de St. John's qui ont rejoint une flottille internationale visant à acheminer de l'aide humanitaire à Gaza le 7 septembre. Elle a été particulièrement touchée par la présentation.

«Il y a un peu plus d'un mois, j'expliquais à mes codétenus [...] pourquoi j'avais décidé de rejoindre la flottille. J'en suis ressorti avec une envie renouvelée d'améliorer mes compétences linguistiques afin de pouvoir établir des liens interculturels et des liens de solidarité.»

«Les survivants nous apportent la vérité et nous donnent l'espoir de trouver une voie à suivre», dit-elle. «Ils nous rappellent pourquoi nous continuons à rechercher la justice dans un monde injuste, et le prix à payer lorsque l'on détourne le regard.»

«Lorsque je faisais partie de l'équipe de négociation chargée de traiter avec l'Université Memorial et ses investissements dans le génocide israélien en Palestine, non seulement ils ont refusé de reconnaître ce génocide, mais le président a également refusé de reconnaître qu'il y avait eu un génocide au Rwanda, dans une étrange tentative de neutralité politique. Aujourd'hui, lorsque cela n'entraîne pas de changement concret dans leur comporte-

ment, l'université est prête à organiser un événement pour enseigner le génocide rwandais, mais, lorsque cela ne leur convenait pas, ils refusaient même d'admettre son existence.»



Impossible d'oublier le contraste saisissant entre la description brutale des événements et le vocabulaire magnifique employé par le professeur. Photo: Liz Fagan

PLEIN AIR

L'EXPLORATION BOURGEONNE DANS LA RÉGION DE CORNER BROOK

Marble Mountain ne dispose que d'un seul télésiège en service cet hiver, mais ne vous laissez pas décourager par cela, car il y a beaucoup plus à faire dans la région. Le gouvernement fédéral, quant à lui, a annoncé un investissement de 1,1 million de \$ le 27 novembre dernier dans cinq projets de plein air, de la vallée jusqu'à la baie. Zoom sur certaines de ces améliorations touristiques.

Nouveau géoparc mondial UNESCO à l'horizon

De nouveaux projets d'envergure prennent forme sur la côte ouest de Terre-Neuve, où le gouvernement fédéral vient d'annoncer un important investissement destiné à dynamiser la région pour le tourisme. Au programme: un réseau d'activités éducatives, la mise en valeur du plein air, l'expansion du réseau de sentiers pédestres et cyclables, ainsi que la préparation d'une candidature pour obtenir une reconnaissance mondiale par l'UNESCO.

PIER-ANN MILLIARD

Au cœur de cette vision se trouve le Géoparc Cabox, situé sur un territoire spectaculaire dont les caractéristiques naturelles uniques pourraient en faire un lieu touristique sur la scène internationale.

Situé dans les *Lewis Hills*, Cabox est le plus haut sommet de Terre-Neuve, culminant à 814 mètres. Il offre une vue sur la *Bay of Islands*, ses grands massifs ophiolitiques, l'arc de Little Port Island, et l'ancien versant continental de la *Humber Valley* (vallée de Humber). Ce panorama exceptionnel constitue une richesse géologique rare, mais aussi place la région au centre de l'histoire des sciences de la Terre.

Une géologie d'exception

Plus qu'un géoparc, Cabox aspire à obtenir la prestigieuse désignation de Géoparc mondial UNESCO, un statut réservé aux sites présentant des caractéristiques naturelles uniques pour une mise en valeur durable de son patrimoine naturel et culturel.

La région se distingue notamment par ses ophiolites – un terme géologique décrivant des fragments de croûtes océaniques et de manteau terrestre transportés sur la croûte continentale lors des collisions tectoniques. Ces roches sédimentaires composées, entre autres, d'argile, carbonates, et autres sédiments marins anciens, se trouvent aujourd'hui au cœur des chaînes de montagnes. Leur présence constitue une preuve directe de la fermeture d'un ancien océan et de la rencontre des plaques

tectoniques (Ryan 1983).

Cabox représente la plus méridionale d'une série d'ophiolites remarquables dans la région, incluant les monts *Blow-Me-Down*, les collines de *North Arm* et les célèbres *Tablelands* dans le parc national du Gros-Morne. Ces reliefs, parmi les paysages les plus distinctifs de la côte ouest terre-neuvienne se sont formés entre le Cambrien supérieur et l'Ordovicien inférieur, lors des événements tectoniques liés à la formation des Appalaches (Parcs Canada, 2025).

C'est dans le secteur de Humber Arm que des chercheurs dans les années 1960 et 1970 ont réalisé des découvertes majeures confirmant la théorie des plaques tectoniques. Certains surnomment cette région «Galápagos de la tectonique» tant elle a contribué à faire avancer cette discipline.

Développement régional et plein air

Au-delà de son importance géologique, le Géoparc Cabox vise à améliorer l'accès au territoire et à encourager les activités de plein air. En partenariat avec le ministère provincial de l'Industrie, de l'Énergie et de la Technologie, ainsi qu'avec le réseau du Sentier Transcanadien (TCT), un vaste système de sentiers est en développement. Il permettra de connecter des parcours existants, notamment le *Newfoundland T'Railway*, tout en créant de nouvelles boucles pour attirer de nouveaux visiteurs, mais aussi pour le plaisir des rési-

dents toute l'année.

Cette stratégie s'inscrit dans une volonté de stimuler l'industrie touristique tout en favorisant une utilisation durable des milieux naturels à Terre-Neuve.

Une histoire d'exploration et d'avancées scientifiques

La région fut décrite dès le 18^e siècle, lorsque la côte de Bay of Islands fut cartographiée avec précision pour la première fois par le fameux navigateur et cartographe James Cook. Deux siècles plus tard, ses relevés servirent de base à de nombreuses études menées par des géologues de renom, tels que J.B. Jukes, Alexander Murray, James Howley, A.K. Snelgrove, Robert Stevens, et Harold Williams.

En 1978, ce dernier publia une carte novatrice des lithofaces tectoniques de la marge laurentienne, désignée sous le nom de Humber Zone en hommage à Humber Arm et Bay of Islands. Son travail fut déterminant: c'était la première fois que des éléments tectoniques d'un orogène y étaient représentés à une échelle aussi vaste, influençant par la suite les recherches internationales sur la formation des chaînes de montagnes.

Le nom Cabox viendrait lui-même des langues portugaise, espagnole et galicienne («cabos», signifiant «caps»), une référence à ses reliefs escarpés qui ont servi de repères aux navigateurs pendant des siècles. Quant aux *Lewis Hills*, leur nom

proviendrait possiblement du roi Louis de France.

Une mission inspirante

La mission du Géoparc Cabox est de préserver et mettre en valeur la géologie, l'écologie et l'héritage culturel de la vallée de la Lower Humber, de Bay of Islands et de l'ensemble de la côte ouest de Terre-Neuve. En développant des infrastructures éducatives et récréatives durables, le géoparc offrira des retombées importantes autant aux visiteurs qu'aux communautés locales.

Avec ses paysages uniques, son importance scientifique mondiale et les investissements en cours, Cabox se positionne comme un moteur régional prometteur, là où nature, histoire, et développement se rencontrent afin de façonner l'avenir du géotourisme à Terre-Neuve.

Références

Ryan, A.B. (1983)

Geology of the West Coast of Newfoundland. *Newfoundland Journal of Geological Education*. Vol 7(2).

Gouvernement du Canada. (2025) Geology: Parc National du Gros-Morne. Ressource disponible en ligne: [parks.canada.ca/pn-np/nl/gros-morne/nature/enviro/geo], 2025-09-22.

Réseau du West Coast Cycling Association en croissance

En plus du développement des sentiers pédestres dans la région de la vallée de la Lower Humber, deux nouveaux sentiers de vélo de montagne seront aménagés. Des compteurs seront installés à des endroits stratégiques afin de mieux comprendre la fréquentation et le type d'utilisateurs qui empruntent ces parcours. Cette approche permettra une gestion plus éclairée du réseau et une planification adaptée aux besoins de la communauté.

La West Coast Cycling Association rassemble une communauté grandissante d'amateurs de vélo de montagne. Mais pas d'inquiétude! Nul besoin d'être un expert pour profiter des nouvelles installations: les sentiers sont pensés et développés pour convenir à tous les niveaux, des débutants aux cyclistes aguerris. Que ce soit votre première sortie en vélo de montagne et que vous soyez un professionnel, vous y trouverez à la fois accessibilité et défi.

Curieux d'en savoir plus? Visitez leur site web pour suivre l'avancement du projet de développement et pour découvrir l'ensemble de leur réseau de sentiers, www.wccanl.ca. **[PAM]**

PATRIMOINE

LIZ FAGAN - IJL - LE GABOTEUR

Le vent dans les voiles à Cape Blow-Me-Down

À 47km de la ville de Corner Brook se trouve Cape Blow-Me-Down, site touristique dans la région de Baie des Îles (Bay of Islands) qui attend de gros changements grâce à un investissement de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA)!

Grâce au financement apporté par l'APECA, la Ville de Corner Brook vise à améliorer l'expérience de sentier de randonnée Cape Blow-Me-Down. La somme de 388 738\$ permettra de répondre à l'intérêt croissant des touristes et des résidents pour la région en apportant des changements et des améliorations au site.

«[Le tourisme] c'est énorme,» dit Aaron O'Brien de la Ville de Corner Brook, ajoutant que «notre tourisme lié aux bateaux de croisière a aussi connu une croissance exponentielle.»

La Ville compte mettre en place un plan complet de stratégie de marque et de marketing pour la région. Cela prendra en compte les besoins actuels et futurs du tourisme dans la région. Le projet comprend également l'installation de toilettes, d'escaliers et la modernisation des mesures d'accessibilité et de sécurité.

Selon monsieur O'Brien, les travaux ont déjà commencé et sont déjà réalisés à 20-30%.

Un paysage aussi en français

Cape Blow-Me-Down, qui se trouve sur la côte ouest de l'île, fait anciennement partie de la côte française, le French Shore. En admirant la baie depuis le sentier Cape Blow Me Down, vous réparerez des vestiges de cette histoire.

The Forgotten Bay, publié en 1977 par Stuart L. Harvey et disponible gratuitement en ligne, détaille l'histoire de la région. La toute dernière partie de l'île de Terre-Neuve à avoir été colonisée de façon permanente, selon lui, Jacques Cartier explorait les environs lors de son premier voyage sur ce côté de l'Atlantique.

«Le 17 juin 1534, [Jacques Cartier] aperçut la baie des Îles [...] Bien sûr, les noms modernes n'avaient pas encore été attribués, mais il semble que ce soit là le premier récit authentique documenté de la baie des Îles.» On découvre également que la baie a servi de station de pêche pour les Basques, les Français ainsi que pour les peuples mi'kmaq.

Sur la *Carte réduite des bancs et de L'île de Terre-Neuve avec les Côtes du Golfe de St. Laurent et de L'Acadie*, publié en 1784 en France, on trouve le nom «Cap de Lait» collé où se trouve Cape Blow-Me-Down. Ailleurs dans la région, cette histoire française demeure immortalisée, par exemple à Frenchman's Cove, sur la côte au sud du Cap.

Dans les annexes de *The Forgotten Bay*, Sheila Penney raconte comment les Français désertaient souvent leurs navires. Dans son histoire, «Granny

and the French Deserter», racontée à l'origine par Cassandra Robinson, elle détaille l'histoire d'un français caché chez la famille Robinson à Frenchman's Cove:

«Un jour, un jeune Français a quitté son navire et s'est rendu chez George et Emma pour y trouver refuge. Les officiers ou autres sont venus chercher le jeune homme. George et Emma ne savaient pas où le cacher pour qu'il ne soit pas retrouvé, puis ils ont pensé à le cacher dans le lit avec la vieille femme, la mère de George. Ne connaissant pas beaucoup de mots français, mais essayant de lui expliquer où il devait se cacher, ils lui dirent: «Go coucher with Granny!» [Va coucher avec Granny!]

Il se glissa dans le lit avec la vieille dame, et lorsque les chercheurs regardèrent dans cette chambre, [...] ils partirent alors sans fouiller le lit à la recherche du jeune Français, qui était complètement recouvert par les couvertures à côté de la vieille femme.»

Personne n'habite plus à l'île Woods Island, auparavant connu comme Harbour Island, ou Île du Havre sur les cartes françaises des années 1700, mais en 1874, 1300 personnes y résidaient selon *l'Encyclopedia of Newfoundland*. La plupart de ses habitants, lit-on, venaient de la baie Saint-George et de la Nouvelle-Écosse. «Beaucoup d'entre eux étaient d'origine française, les noms de famille les plus courants étant Bennet (Benoit), Bernard, Bourgeois, Doucette, Jesso, Madore et Gallant.» Thibault's Cove, ou Tibbo's Cove, sur la côte sud de l'île où résidaient des familles Gallant au début du 20^e siècle selon le recensement de 1921, témoigne toujours de cette présence française.



Photo: Wikimedia Commons

SPORTS D'HIVER

CODY BRODERICK

Une course pour améliorer les sentiers

Le club de motoneige à Corner Brook, Western Sno Riders Inc. (WSR), bénéficie d'un nouveau financement pour améliorer les sentiers dans la région. Fonds annoncés le 27 novembre, l'organisme a déjà entamé les travaux.

Avec des subventions totalisant environ 545 000\$, dont 230 766\$ du programme Croissance économique régionale par l'innovation (CERI) de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA), 80 758\$ de la province, et 190 000\$ de la fédération de motoneige de Terre-Neuve-et-Labrador [Newfoundland & Labrador Snowmobile Federation], les membres du club de motoneige à Corner Brook, WSR, se mettent le cap vers l'accessibilité. WSR, quant à eux, contribue 43 609\$ au projet.

La première phase du projet, pour lequel on a reçu les fonds, a pour mission d'améliorer le sentier qui s'étale entre Corner Brook et Steady Brook. En plus de modifier le tracé d'une section du sentier et de sécuriser un corridor accessible tout au long de

l'année, on y installe également un nouveau pont.

Le financement pour la deuxième phase du projet, qui a pour but de terminer les travaux sur le sentier entre Steady Brook et Pasadena, sera déterminé à une date ultérieure, précise l'organisme de motoneige sur ses réseaux sociaux.

Si Kody Blois, secrétaire parlementaire pour le premier ministre Mark Carney et député de la circonscription Kings—Hants, en Nouvelle-Écosse, a annoncé les fonds au chalet de Blow Me Down Trails le 27 novembre dernier, l'organisme a découvert la nouvelle en avance et, par conséquent, s'est mise à rénover tout de suite et ont déjà publié des photos du progrès sur sa page Instagram, où, le lendemain de l'annonce,

les abonnés de la page découvrent que le nouveau pont est déjà installé!

Collaboration communautaire

Indépendamment des fonds mentionnés ci-haut, l'organisme profite de dons et micro-subventions de plusieurs entreprises et municipalités pour améliorer les sentiers.

En plus d'un nouveau poêle à bois à la cabane de Carp Creek, près de Pasadena, donné par la mairie de ce dernier, l'organisme a également annoncé le 26 novembre sur ses réseaux sociaux la construction d'une nouvelle rampe à l'entrée de la cabane de Pasadena grâce à la subvention Restons dehors de Yamaha, qui finance des projets de plein air.



Les motoneigistes se rassemblent souvent en hiver sur la péninsule de Port-au-Port, comme dans le cadre des Carnavales d'hiver, qui ont lieu normalement au mois de février. Photo: Gladys Barter (Archives Le Gaboteur)

CLAVARDAGE PROVINCIAL

PROPOS RECUEILLIS PAR MAYA MARMOUCHE

Des traditions familiales à l'horizon

«Whadda y'at?», quoi de neuf mes amis terre-neuviens et labradoriens? La Gaboteuse (LG), qui voyage dans son bateau, discute régulièrement avec ses amis d'expression française qui résident un peu partout dans la province. Voici une de leurs conversations!

LG Salut Anne-Rose Michaud (AM)! Le temps des Fêtes arrive à grands pas et je me demandais quand tu finis l'école cette année?

Salut! Je finis le vendredi 19 décembre, et j'ai hâte d'être enfin en vacances! J'adore cette période de l'année!

LG J' imagine que tu es super excitée de ne plus avoir de stress, de devoirs et de profs bruyants pour quelques semaines, et de pouvoir enfin dormir tard et profiter pleinement des vacances! Je le suis définitivement moi aussi!

Oh, absolument que oui.

LG Quels sont tes plans pour les vacances d'hiver cette année?

Cette année, je veux surtout profiter du temps avec ma famille. J'adore les pâtisseries que ma maman prépare, et j'ai vraiment hâte d'en manger. J'aimerais aussi essayer de patiner cette année, ça pourrait être amusant.

LG Ça a l'air vraiment amusant! J'adore aussi les pâtisseries maison! Patiner, c'est toujours drôle, surtout avec de la famille ou des amis. Tu penses aller sur une patinoire extérieure ou intérieure?

Je pense aller sur une patinoire intérieure. Nous avons un aréna ici à Labrador City, alors c'est très pratique.

LG Quelles sont les traditions les plus importantes pour toi pendant les fêtes?

Pour moi, la tradition la plus importante, c'est vraiment être avec ma famille. J'ai de la famille au Québec, et cette année, je vais aller les voir. Parfois c'est eux qui viennent ici, parfois c'est nous qui prenons la route. Le trajet prend environ 12 heures, mais ça fait partie du rituel. La veille de Noël, on se réveille quand on veut, normalement vers 8h. Ensuite, en après-midi, on fait toujours des petits *power nap* pour être certains d'avoir de l'énergie pour le soir, car on va à l'église à 22h, puis quand on revient, on ouvre nos cadeaux à minuit et on reste debout jusqu'à 4h ou 5h du matin! C'est une longue soirée, mais c'est une tradition qu'on adore!

LG C'est vraiment beau comme tradition! J'aime aussi passer du temps avec ma famille et faire des activités ensemble.

Après Noël, c'est plus tranquille. On passe du temps en famille, on jase, on relaxe. J'aime beaucoup jouer à des jeux de société avec ma grand-mère, c'est comme notre petite tradition du lendemain.

LG Ça a l'air vraiment agréable et relax. J'espère que tu vas profiter à fond de tes journées de vacances! Un moment tu seras en train de savourer des biscuits chauds ou d'ouvrir des cadeaux sous le sapin... et le moment d'après, tu te réveilles tôt pour enfiler les bottes d'hiver et attraper le bus.

Ah, je souhaiterais que ce soit le temps des Fêtes tout le temps! Mais je suppose que, si c'était le cas, ce ne serait pas aussi spécial... Et ne me rappelle pas l'école qui arrive après, haha!

LG Joyeuses Fêtes! 🎄

Toi aussi!

JEUNESSE

JOHN BABB

Immersion musicale pour des élèves de l'archipel

Entre des ateliers et des interprétations pendant un séjour à St. John's, une quintuor d'élèves de Saint-Pierre-et-Miquelon s'est plongée dans une richesse musicale terre-neuvienne. Retour sur cet échange musical.

Du 19 au 23 novembre, Clélia et Lou Vigneau, Emy Foliot, Gally Bourgeois et Cantin Féral, du lycée-collège d'État Émile-Letournel à Saint-Pierre, ont exploré le monde musical de St. John's. Des formations de voix, des rencontres avec des professionnels musicaux, et même une visite chez Fred's Records sur rue Duckworth faisaient toutes partie d'un programme d'immersion terre-neuvienne pour ces cinq jeunes. C'est à l'École de musique de l'Université Memorial lors d'une petite pause pendant un horaire très chargé le 21 novembre dernier où *Le Gaboteur* rencontre ces jeunes prodiges et leurs enseignantes accompagnantes, Claire Autin et Anaïs Siosse.

En tant qu'échange culturel, madame Siosse explique que les élèves ont profité des ateliers en jazz, en chant lyrique et de plusieurs instruments et ont également témoigné une répétition auprès du Scruncheons Percussion Ensemble. En plus d'apprendre la théorie et la pratique musicale, l'équipe a eu l'occasion de profiter des concerts du Newfoundland Symphony Orchestra et du concert *Sing We Noël* de l'Armée du Salut. En échangeant avec des étudiants et professionnels en musique, ils ont aussi mieux compris les différents parcours en musique qu'on peut suivre. Le voyage a non seulement fait découvrir aux élèves la musique et la culture du vieux Rocher, mais même de l'Indonésie, car c'est ici que les élèves ont pu découvrir le gamelan, une batterie traditionnelle de Java. Et pour se détendre, c'était un rendez-vous à Plazabowl pour un jeu de quilles et un repas convivial!

C'est le deuxième échange musical qu'organisait Anaïs Siosse. Le premier, quant à lui, a eu lieu en mars 2024. Anaïs Siosse se réjouit que la météo ait permis au groupe de respecter son programme chargé cette fois-ci, car, la dernière fois, une tempête de neige qui a recouvert la ville d'une cinquantaine de centimètres de neige l'avait obligée à improviser certaines activités.

Après avoir parcouru les disques de Twenty One Pilots et d'ABBA chez Fred's

Records la veille, lors de la rencontre à l'École de musique, les jeunes complètent l'échange culturel en recommandant au *Gaboteur* des groupes de l'archipel. Sur la liste non exhaustive de musique française à découvrir, on trouve le groupe rock, Dode, le groupe de folk irlandais, Celtic Cods et la chorale basque de l'archipel, Bankuen Korua.



Les élèves saint-pierrais et leurs enseignantes accompagnantes, Claire Autin et Anaïs Siosse, hors de l'École de musique à l'Université Memorial. Photo: John Babb

Trois francophones sous les feux de la rampe

Ces derniers mois, trois francophones de Terre-Neuve-et-Labrador étaient les récipiendaires fiers des prix pour leurs efforts communautaires et scolaires. Félicitations à tout le monde pour votre fort travail!

Co-fondateur de Franco-Jeunes à l'honneur

Le 14 novembre, Ali Chaisson a reçu la Médaille Camille-Antoine-Richard. Décerné par la Société nationale de l'Acadie, ce prix récompense les efforts des individus et organismes qui soutiennent la jeunesse acadienne.

Au fil de sa carrière illustre, l'originnaire de Cap-Saint-Georges a co-fondé Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, a servi comme directeur général de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador, président du Conseil scolaire francophone provincial et, depuis 2016, occupe le rôle de directeur général de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. En 2022, la Compagnie des Cents-Associés francophones a également reconnu les efforts de monsieur Chaisson pour promouvoir la langue française au Canada.

Une boursière à plusieurs reprises

Le gouvernement provincial a annoncé les lauréats des bourses des circonscriptions électorales le 27 novembre dernier. Diplômée de l'École l'ENVOL, Meaghan Lee est parmi les récipiendaires dans la circonscription Labrador-Ouest et la seule parmi les écoles francophones de Terre-Neuve-et-Labrador. La bourse, valorisée à 1000\$ par élève récipiendaire, est décernée aux trois élèves diplômés ayant les notes les plus élevées dans sa circonscription provinciale.

Madame Lee a également reçu la bourse de leadership pour finissants des écoles accueillantes, sécuritaires et inclusives octroyée par le gouvernement provincial en septembre. Elle est également récipiendaire de la bourse d'excellence Roméo-LeBlanc de l'Université de Moncton, où elle est aujourd'hui étudiante en biochimie et biologie moléculaire.

La France félicite Française

Le 1^{er} décembre, le gouvernement français a élevé l'écrivaine saint-pierraise Françoise Enguehard au grade d'Officier de l'Ordre national du Mérite. Lors d'une cérémonie à l'hôtel ALT à St. John's, l'ambassadeur de la France au Canada, Michel Miraillet, a salué les efforts de madame Enguehard de soutenir la communauté et la culture francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador et des Maritimes.

Françoise Enguehard précise que cet honneur «n'est pas seulement un honneur pour moi, c'est un honneur pour toute la communauté francophone», que «personne ne travaille seul, donc on réussit des choses parce qu'il y a une famille derrière, il y a une communauté derrière».

La carrière littéraire de madame Enguehard est encore en évolution. En plus de figurer au Salon du livre de Montréal ce novembre pour une séance de dédicaces pour son dernier livre *Le maître de Conche*, l'écrivaine confie qu'elle essaie d'écrire un nouveau livre qui touche sur la migration entre Saint-Pierre-et-Miquelon et la côte sud de Terre-Neuve. À suivre!

Vous cherchez à recruter du personnel qualifié et bilingue?

Nous vous aidons, partout dans la province, à trouver les bons talents pour vos besoins — qu'ils soient internationaux, nationaux ou locaux.

Nos services sont 100% gratuits pour les employeurs, grâce au financement d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

Avec nous, vous bénéficiez :

- D'un accès privilégié à des bassins de talents francophones et bilingues.
- De la promotion de vos offres d'emploi auprès de candidats ciblés.
- D'un appui concret pour votre recrutement.

Contactez-nous pour plus d'informations : gestion.immigration@horizontnl.ca



QUI? QUAND? QUOI?

Depuis 1984, *Le Gaboteur* a accumulé des milliers de photos, mais les personnes croquées dans celles parues dans ses pages n'étaient pas toujours identifiées. De plus, beaucoup des clichés n'ont jamais été publiés, et l'équipe ignore beaucoup de leurs détails contextuels. Le but de «*Qui? Quand? Quoi?*», lancé en 2018, est donc d'alimenter les vastes archives photos du journal avec d'informations qui permettent de les ancrer dans l'histoire de la francophonie de notre province.

JESSICA TUCKER

À ce point de l'année, toute région de la province est recouverte d'une couche de neige. Nous mettons donc en vedette des scènes d'hiver dans cette édition de «*Qui? Quand? Quoi?*». Joyeuses fêtes à tout le monde! Le partage des photos reprend dans le Nouvel An.

Deux filles font du skidoo dans l'Ouest du Labrador. Qui sont-elles? La photo date de quelle année? Photo: Archives *Le Gaboteur*



Les locaux de l'Ordre du bon temps, l'ancienne association française de Stephenville, en hiver. La photo date de quelle année? Photo: Archives *Le Gaboteur*

«*Qui? Quand? Quoi?*» en bref

Objectif: Identifier les gens, les événements et les lieux qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*.

Comment? Rendez-vous sur le site Web du *Gaboteur*, www.gaboteur.ca soit en ligne soit en balayant le code QR ci-coté. Remplissez le formulaire avec toutes et n'importe quelles informations que vous possédez.

De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre site Web. Restez aux aguets, participez et partagez!



Deux personnes font du ski lors de la 12e édition des Jeux franco-labradoriens, en mars 1995, à Labrador City. Qui sont les personnes prises en photo? Photo: Archives *Le Gaboteur*

Des enfants posent avec un bonhomme de neige en face du Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand'Terre. Qui sont les enfants? La photo date de quelle année? Photo: Archives *Le Gaboteur*



La chorale de l'Association Francophone de Saint-Jean (maintenant l'ACFSJ) chante lors d'un souper de Noël au bar Crow's Nest en 1997. Qui sont les personnes prises en photo? Photo: Archives *Le Gaboteur*

L'IA a de la difficulté avec la négation? Vrai

ChatGPT et les autres agents conversationnels formulent parfois des réponses étranges lorsqu'ils sont confrontés à des requêtes contenant des mots négatifs. *Le Détecteur de rumeurs* a voulu comprendre pour quelle raison la négation demeure un défi pour l'intelligence artificielle.

En 2024, le psychologue américain et expert en IA Gary Marcus résumait sur son blogue personnel les histoires d'utilisateurs qui s'étaient amusés à demander à ChatGPT de créer l'image d'une «pièce vide ne contenant absolument aucun éléphant». En guise de réponse, le logiciel leur avait fourni plusieurs images... avec un éléphant!

La même année, lui aussi sur son blogue personnel, Sean Trott, professeur adjoint au département d'informatique de l'Université de Californie à San Diego, racontait comment il avait dû faire plusieurs tentatives pour que ChatGPT réussisse à produire une image d'un robot dans un bureau de scrutin, mais sans drapeau américain.

Les deux experts utilisaient ces exemples pour illustrer les difficultés qu'éprouve l'IA à comprendre le langage humain, mais plus précisément dans ce cas-ci, ses difficultés à comprendre la négation.

La négation: un vieux défi pour l'IA

Les problèmes de l'IA avec la négation ne datent pas d'hier. En 2020, Allyson Ettinger, professeure au département de linguistique de l'Université de Chicago, s'était intéressée à la compréhension des négations d'un grand modèle de langage (LLM) très populaire à l'époque, BERT. Elle lui avait demandé de compléter des phrases comme «Un rouge-gorge est un...» ou «Un rouge-gorge n'est pas un...». Elle avait alors constaté que le logiciel lui proposait les mêmes mots pour les deux phrases, dont «oiseau» et «rouge-gorge».

La même année, une équipe de scientifiques du Texas notait que la négation constituait un défi pour les IA qui étaient utilisées en traduction. En effet, les performances de ces logiciels étaient généralement plus basses si la phrase à traduire contenait une négation.

Un défi même avec les images

Du coup, cette difficulté à comprendre les négations dans une requête affecte aussi les modèles qui produisent des images. Par exemple, en 2024, une équipe de chercheurs indiens et britanniques a soumis des requêtes à différents modèles d'IA. Ceux-ci devaient générer «une personne sans lunettes», «un éléphant sans défenses» ou «des fleurs sans couleur bleue». Autant GPT-4 que Gemini ou Copilot ont eu un très bas taux de succès.

Ignorer la négation

Le défi que représente la négation touche également un autre type d'IA, les modèles vision-langage.

Ceux-ci combinent des algorithmes de traitement d'images avec des algorithmes de traitement du langage. Ils sont utilisés, par exemple, pour analyser des images médicales et repérer les anomalies.

En 2025, des chercheurs du MIT ont testé un de ces modèles pour déterminer s'il pouvait traiter les requêtes négatives. Dans une première tâche, le logiciel devait trouver des images qui respectaient certains critères d'inclusion et d'exclusion (par exemple, une image avec un chien, mais pas de gazon). Pour la deuxième tâche, il devait trouver la meilleure description pour une image parmi des phrases contenant des éléments négatifs (par exemple, le sol est visible, mais il n'y a pas de chien).

Les chercheurs ont constaté que le modèle avait de la difficulté à comprendre les négations. Ainsi, dans la deuxième tâche, il choisissait des phrases qui n'iaient la présence d'objets alors que ceux-ci étaient bien présents dans l'image. En fait, le modèle semblait carrément ignorer les mots qui marquent la négation.

Ce comportement peut être problématique dans le domaine médical. Par exemple, l'absence de certaines caractéristiques sur une radiographie peut mener à un diagnostic complètement différent, soulignaient les auteurs.

Pourquoi autant de mal avec la négation?

Mais pourquoi les logiciels d'IA ont-ils autant de difficultés à traiter les requêtes négatives? Une des explications vient du mode de fonctionnement des logiciels comme ChatGPT, appelés grands modèles de langage (LLM).

Pour prédire des séquences de mots, les LLM doivent d'abord convertir les mots en nombres, grâce à une approche appelée la vectorisation de mots. Ils peuvent ainsi regrouper les termes qui ont un sens similaire. La négation est toutefois un processus linguistique qui introduit un niveau de complexité plus élevé: le sens d'une phrase est inversé. En 2025, Saurabh Sarkar, fondateur d'une compagnie qui développe des systèmes d'IA, expliquait que la vectorisation ne permet pas, d'un point de vue mathématique, d'inverser les associations entre les mots.

De plus, en entrevue pour le magazine *The New Scientist* en 2025, Karin Verspoor, de l'Institut royal de technologie de Melbourne, soulignait que les mots comme «ne... pas» ou «sans» peuvent se retrouver dans des contextes très variés et que cela rend le travail plus difficile pour les LLM, parce que ceux-ci se fient d'abord

au contexte pour saisir le sens d'une phrase.

Un autre problème est qu'on retrouve plusieurs exemples de phrases affirmatives comme «ceci est un chat» dans les grandes banques de données qui servent à «entraîner» les LLM, mais peu de phrases du genre «ceci n'est pas un chat», comme le notait également Saurabh Sarkar. Cette opinion est partagée par les chercheurs du MIT qui soulignaient que les données d'entraînement des modèles vision-langage contiennent très peu d'images avec des descriptions négatives.

Enfin, il y a la grande difficulté, pour un LLM, de visualiser ce qui n'existe pas. En 2025, Senjuti Dutta, une chercheuse en intelligence artificielle qui s'intéresse aux LLM, écrivait que les modèles peuvent réussir à produire une image d'une personne sans lunettes parce qu'il existe plusieurs images de ce genre dans leurs données d'entraînement. En comparaison, trouver l'image d'un avion sans ailes est plus difficile.

Des modèles qui s'améliorent

Pour améliorer la capacité des LLM à traiter les négations, des experts ont donc proposé de les entraîner avec des banques de données contenant davantage d'expressions négatives, soulignaient déjà en 2023 des chercheurs d'Oxford.

Ceux-ci ont d'ailleurs évalué la fiabilité de ChatGPT dans différentes situations, dont la compréhension de la négation. Ils ont remarqué que celui-ci s'était amélioré par rapport aux performances des anciens modèles comme BERT. Selon les auteurs, l'incorporation d'étapes de rétroaction humaine aurait joué un rôle crucial pour permettre à certains LLM de mieux comprendre le sens des négations.

Toutefois, certains experts en IA ont aussi avancé depuis deux ans que la capacité des LLM à s'améliorer en général — par exemple, quand il s'agit d'éviter de dire des faussetés — approchait peut-être de ses limites, en raison à la fois de leur «entraînement» et du fait que les compagnies hésitent à les programmer pour admettre que la réponse qu'ils donnent est incertaine.

Verdict

Comprendre les phrases négatives demeure un défi pour les logiciels d'intelligence artificielle, en raison de leur mode de fonctionnement. Ces IA se sont récemment améliorées par rapport aux modèles précédents, mais l'existence d'une limite à leurs capacités demeure possible.

HOROSCOPE

Semaine du
14 au 20 décembre 2025



Alexandre Aubry

alexandre@norja.net
514 667-4803

[alexandre.aubry.astrologue](#)

Signes chanceux de la semaine :
SAGITTAIRE, CAPRICORNE ET VERSEAU



BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Même avec des efforts et des concessions, satisfaire tout le monde reste illusoire. Il est essentiel de peser le pour et le contre et, selon les circonstances, d'adopter une approche plus nuancée, que ce soit dans le travail ou ailleurs.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Vous accomplirez toutes vos tâches avec brio grâce à votre efficacité, qu'il s'agisse de votre boulot ou des préparatifs de Noël. Votre sens du détail vous permettra de créer une atmosphère impeccable et harmonieuse chez vous.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Votre geste héroïque ne passera pas inaperçu, et l'on vous portera aux nues pour cet exploit. Il se pourrait que votre engagement bénévole vous vaille une distinction ou, à tout le moins, une belle marque de reconnaissance.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Vos plans pour les Fêtes pourraient évoluer à la dernière minute, tout comme votre décoration. Accordez-vous un moment pour porter une attention particulière à un membre de votre famille qui en aura besoin.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Vous pourriez envisager de vous offrir une nouvelle voiture en guise de cadeau de Noël! Entre vos nombreux déplacements et vos derniers achats, vous aurez fort à faire, sans oublier les petits détails à peaufiner.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Pour les Fêtes, offrez-vous de beaux moments avec votre famille. Une panne de système pourrait toutefois compliquer le règlement de vos factures. Côté cœur, vous aspirerez à plus de tendresse et de petites attentions de la part de votre partenaire.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Bien que la journée la plus courte de l'année approche, vous ressentirez tout de même une belle vitalité. Certaines activités viendront briser la monotonie, et vous pourriez envisager un voyage pour célébrer les Fêtes en beauté.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Pour cultiver un équilibre harmonieux, limitez votre exposition en continu à l'actualité et privilégiez des lectures inspirantes ou des séries divertissantes. Vous plongerez ainsi dans un univers plus apaisant et empreint de légèreté.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Votre aide est précieuse pour rassembler un grand nombre de personnes. Vous pourriez vous retrouver au sein d'une foule où vous ne serez pas totalement à l'aise. Prenez le temps de revoir vos contacts sur les réseaux sociaux.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Vous aurez la responsabilité d'orchestrer les festivités. Au travail, de nombreuses tâches restent à boucler avant la fin de l'année, et le temps file. Certaines relations pourraient s'avérer épuisantes et mériter une attention particulière.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Vous rêverez de fuir les rigueurs de l'hiver pour vous réfugier sur le sable chaud des tropiques baigné de soleil. Cette escapade pourrait se transformer en un voyage spirituel, propice à une révélation inspirante.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Il suffit de peu pour s'émuouvoir. Quelques ajustements dans votre quotidien pourraient raviver le bonheur. Participer à des festivités vous redonnera le sourire, alors n'hésitez pas à accepter les invitations qui se présenteront.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Que faire pour fêter les Fêtes?

C'est l'temps des Fêtes! Terre-Neuve-et-Labrador est rempli de traditions uniques et d'événements communautaires tout au fil de la saison festive. D'ici jusqu'au jour de l'ancien Noël, voici quoi faire.

CÔTE OUEST

Quoi? Décoration de wikuom de pain d'épices

Quand? 16 décembre de 18h à 20h

Où? Siki Bennett Memorial Stadium (13, ct Diamond) à St. Georges

Organisé par la Première Nation Qalipu. Inscription obligatoire.

Quoi? Parade des Mummers

Quand? 20 décembre à 15h

Où? Commencant à l'Hôtel de ville (5, rue Park), traversant rue Main, avenue Herald, Broadway, rue Park, et rue West à Corner Brook.

Organisé par la ville de Corner Brook. Rafraîchissements proposés après l'événement au Civic Square. Inscription obligatoire.

Quoi? Tournoi de hockey des fêtes

Quand? 27 décembre

Où? Stephenville Dome (90, prom Minnesota) à Stephenville

Organisé par le Stephenville Dome.

Quoi? Exposition annuelle de Noël

Quand? jusqu'au 15 janvier

Où? Galerie d'art du Centre d'arts et de culture (380, prom Massachusetts) à Stephenville

Organisé par l'Association des artistes de Baie Saint-Georges.



Photo: Alick Tsui (Archives Le Gaboteur)

Le *mumming* ou le *janneying* est une tradition conviviale, où des gens se déguisent en costume et visitent plusieurs maisons tout au long d'une soirée. Ils jouent de la musique et dansent ensemble. Les déguisements se composent normalement de combinaisons de vêtements bizarres, souvent avec le visage couvert. D'habitude, les Mummers (ou les Janneys, selon la communauté) changent leur voix, leur manière de parler et de marcher pour se rendre méconnaissables aux hôtes des maisons qu'ils visitent. Les hôtes essayaient ensuite de deviner leur identité. Quand ils sont reconnus, ils enlèvent leur masque et les hôtes leur offrent à boire et à manger.

LABRADOR

Quoi? Course amicale des Mummers

Quand? 20 décembre à 11h

Où? Parc Kinsmen (212, rue Hamilton River) à Happy Valley-Goose Bay

Organisé par le Trappers' Running Club. Cet événement accepte des dons d'argent et de nourriture pour la Banque alimentaire.

Quoi? La nuit des Nalajuit

Quand? 6 janvier

Où? Nunatsiavut

Ce jour là, à la noirceurs, des êtres étranges et souvent terrifiants, masqués et vêtus de peaux de phoque, arrivent depuis les eaux glacées dans les communautés Inuit du nord du Labrador pour donner des cadeaux aux enfants sages ou des coups de bâtons aux enfants qui ne l'ont pas été.

Cette tradition, introduite par les missionnaires moraviens au siècle dernier, est aujourd'hui un sujet de discussion dans les communautés et de formation dans les écoles du Nunatsiavut que *le Gaboteur* a relaté dans son édition du 26 janvier 2015.

Une exposition de Nalujuk.
Photo: Archives Le Gaboteur



PÉNINSULE AVALON

Quoi? Atelier Noël de peinture sur poterie

Quand? 15 décembre à 17h

Où? Clay Café (961, rue Topsail) à Mount Pearl

Organisé par Accueil francophone TNL. Réservé aux résidents permanents, résidents temporaires et les personnes en démarche d'immigration.

Quoi? Concert multiculturel des fêtes de Tombolo

Quand? 18 décembre de 19h à 22h

Où? Marché de fermiers de St. John's (245, rue Freshwater) à St. John's

Organisé par le Festival multiculturel de Tombolo. Entrée gratuite.

Quoi? Soirée de Noël

Quand? 19 décembre à 17h

Où? Accueil francophone TNL (95, avenue Bonaventure) à St. John's

Organisé par Accueil francophone TNL. Réservé aux résidents permanents, résidents temporaires et les personnes en démarche d'immigration.

Quoi? Festival des sapins de Torbay

Quand? jusqu'au 20 décembre

Où? Maison historique de Torbay (2, ruelle Convent) à Torbay

Organisé par la Maison historique de Torbay. Frais d'entrée de 5\$ ou d'un don d'un produit alimentaire non périssable pour soutenir la Banque alimentaire de l'Avalon Nord-Est.

Quoi? Festival des lumières des fêtes Merry & Bright

Quand? jusqu'au 22 décembre

Où? Jardin botanique de l'Université Memorial à St. John's

Organisé par le Jardin botanique de l'Université Memorial. Frais d'entrée s'appliquent.

Quoi? Spectacle de lumières de Port de Grave

Quand? jusqu'au 6 janvier

Où? John Efford Drive à Port de Grave

À FÊTER CHEZ VOUS!

Quoi? La veille Tibb's / Tipp's / Topsy

Quand? 23 décembre

Sur l'île de Terre-Neuve, les fêtes de Noël commencent le 23 décembre, lors de la veille Tibb's (ou Tipp's ou Topsy, selon la région). La plupart des anglophones de la province diraient que le nom de cette veille vient du fait qu'ils soient «tipsy» le 23 décembre, un mot anglais qui décrit comment on se sent après avoir bu trop d'alcool. Cela dérive de l'ancienne tradition Catholique de rester sobre durant la période précédant le Noël. Le 23 décembre est devenu la date où les hommes «cassaient l'Avent» et se réunissaient pour prendre un coup. C'est une célébration définie par la consommation d'alcool entre amis avant de passer le reste du Temps des fêtes avec sa famille.

Quoi? Vieux jour de Noël

Quand? 6 janvier

L'origine de cette fête est l'adoption par l'Angleterre du calendrier grégorien en 1752, qui faisait passer les célébrations de Noël du 6 janvier au 25 décembre, donc 12 jours plus tôt. Les Terre-Neuviens disent donc souvent que la saison de Noël dure douze jours et se termine le « Vieux jour de Noël », soit le 6 janvier. C'est à cette date que l'on enlève les décorations de Noël et que l'on retourne à un mode de vie où on ne fait pas la fête à tous les jours.

Quoi? Le Vieux jour+

Quand? 18 janvier

Cependant, dans certaines régions de Terre-Neuve, la saison de Noël se termine en fait 12 jours après l'ancien jour de Noël, soit le 18 janvier, soit juste au moment où les commerces se préparent déjà à la Saint-Valentin, le 14 février et, pour certains, à Pâques. Bref, dans notre province, les périodes creuses de festivités sont rares!

COMMUNAUTAIRE

JESSICA TUCKER

Une découverte multidimensionnelle de la République démocratique du Congo

Le 22 novembre dernier au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents, environ 70 personnes se sont réunies pour une soirée à la découverte de la République démocratique du Congo (RDC). Organisée dans le cadre du festival du vent de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), cette soirée conviviale regorgeait de musique, de nourriture et de bonheur.

C'est Priest Mulowayi, agent d'établissement en immigration francophone à Accueil francophone TNL et originaire de la RDC, qui a animé la soirée bilingue. Il ouvre l'événement avec un survol de sa patrie, présentée en français et en anglais.

Deuxième plus vaste pays d'Afrique après l'Algérie, la RDC se vante d'avoir la plus grande ville francophone au monde dans ses frontières: sa capitale, Kinshasa. Surnommé «Kin la belle», la métropole compte presque dix-huit millions de résidents en 2025.

On dénombre 450 tribus parlant plus de 200 langues à la RDC. La communication entre ces groupes se fait en français, vestige colonial et langue officielle du pays. Monsieur Mulowayi qualifie le français de «très important» dans son pays, la langue créant un sentiment d'unité dans une nation si riche en diversité.

Réunis à travers la musique

Après la présentation de monsieur Mulowayi s'est entamée une activité musicale interactive, animée par Andrew Kagumba et son assistante Marci Osinyo. Les musiciens ont distribué des instruments de percussion aux participants, tels que des tambours et des claves, enseignant ensuite des rythmes percussifs et des chants. Monsieur Kagumba a interprété, entre autres, la chanson «My Neighbour», tandis que Madame Osinyo a chanté «Malaika» et «Ndaya», accompagnée de sa guitare.

L'immensité de la RDC fait en sorte qu'elle influence dans certaines instances ses pays voisins, surtout leurs goûts musicaux. Les deux musiciens ont souligné cette influence le long de l'activité. Monsieur Kagumba est originaire de l'Ouganda alors que madame Osinyo vient du Kenya, mais tous les deux ont appris des chansons congolaises dans leur enfance. Madame Osinyo fait savoir que beaucoup de musiciens du Kenya, en particulier, se sont inspirés de la rumba congolaise.

Poulet, poisson, plantain, piment

Vers la fin de la soirée, on a invité tout le monde à déguster des plats congolais traditionnels. Si monsieur Mulowayi a déploré le manque de fufu, un aliment de base populaire en Afrique subsaharienne à base de manioc, de maïs, ou de plantain, il ne manquait pas de nourriture pour tout présent. On a servi une sélection de plats à base de poulet et de poisson, accompagnés de riz, de pondou, de plantain frit et de mikaté.

Le Festival du Vent de cette année a parcouru dix-sept jours, une croissance importante des trois jours de festivités de 2024. Outre la soirée portant sur la RDC, l'ACFSJ a organisé des ateliers pour créer des bougies, des couvercles en tissu et des conserves, ainsi que plusieurs projections de films, une randonnée pédestre au parc Pippy, un cercle de discussion sur le bien-être et une soirée de trivia à la brasserie Quidi Vidi. Le festival a culminé le

29 novembre avec un concert de Adrian House et de Maude Sonier, auteure-compositrice-interprète acadienne.

La soirée à la découverte de la RDC est la deuxième dans une série qui présente les pays du monde par la voie des personnes originaires de ceux-ci, désormais installées à Terre-Neuve-et-Labrador. Une soirée à la découverte du Maroc s'est déroulée en mai dernier.



Marci Osinyo, centre, joue de la guitare. Debout derrière elle, Priest Mulowayi. À l'extrême droite, Andrew Kagumba.
Photo: Jessica Tucker

Une fabrique de coussins sur la péninsule de Port-au-Port

La fin du mois de novembre s'annonçait avec des ateliers pour les aînés des communautés francophones de la péninsule de Port-au-Port. Les 27 novembre à Cap Saint-Georges, 2 décembre à L'Anse-à-Canards et 3 décembre à La Grand'Terre, les membres de la communauté ont créé leurs propres coussins de Noël. Catherine Fenwick, directrice générale de l'Association régionale de la côte ouest, explique que les ateliers sont une réponse festive à la hausse du coût de la vie.

«Un coussin coûte 20\$ aujourd'hui», dit-elle. Pour les aînés à revenu fixe, le prix pourrait être une barrière.

L'atelier a permis aux participants de fabriquer leur propre oreiller, et ensuite de choisir un tissu festif et confectionner une taie personnalisée. Les taies peuvent être enlevées et lavées, et madame Fenwick compte proposer un deuxième atelier quand les temps commencent à réchauffer pour que les aînés puissent fabriquer des taies printanières. **[JT]**



Une participante de l'atelier à Cap Saint-Georges présente fièrement ses nouveaux coussins de Noël. Photo: Catherine Fenwick (courtoisie)

Noël des enfants à Labrador City

Le père Noël s'est arrêté à l'École l'ENVOL à Labrador City le 7 décembre dernier, au grand plaisir des enfants francophones de la région. L'événement organisé par l'Association francophone du Labrador a accueilli un grand nombre de personnes. On s'est amusé à créer des épées et des chapeaux avec des ballons, entre autres activités, et une collation était offerte à tout le monde en présence. À son arrivée, le père Noël a remis un cadeau à chacun des enfants. C'était un après-midi mémorable, rempli de beaux souvenirs. **[JT]**



Le père Noël remet un cadeau à un enfant. Photo: Célian Lézer (courtoisie)

INFOS-PARENTS

PUBLIREPORTAGE N°2

LES RÔLES ESSENTIELS ET COMPLÉMENTAIRES À DIFFÉRENTS NIVEAUX DES COMITÉS DE PARENTS ET DES CONSEILS D'ÉCOLES

Cette série a pour principal objectif d'informer et sensibiliser les parents sur leur rôle primordial dans les prises de décisions qui concernent directement leurs enfants et leurs familles.

En 1989, les comités de parents régionaux représentaient des regroupements de parents d'écoles. Ces comités de parents, par leur volonté, se sont ensuite formés en Fédération provinciale appelée la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador. En se formant en fédération, les comités ont pu ainsi faire reconnaître à l'échelle provinciale leur droit comme parents de préserver et protéger leur langue et leur culture en rendant accessible à leurs enfants une éducation de langue française, langue première.

La Fédération des parents, en concordance avec ses membres, les comités de parents, a et demeure encore aujourd'hui l'organisme porteur de dossiers politiques, scolaires et communautaires pour les parents et la communauté. Des dossiers qui ont mené

à l'établissement des écoles de langue française actuelles ainsi qu'à l'accès à des services préscolaires et parascolaires essentiels pour toutes les familles et la communauté. La Fédération a également travaillé à l'élaboration de la loi scolaire lors de la création du premier conseil scolaire francophone de TNL ce qui amena ensuite à la création de conseils d'écoles. Ainsi la Fédération des parents est inscrite au cœur de la loi scolaire comme chien de garde garant d'une gestion saine et transparente des institutions scolaires francophones. Elle a plein pouvoir de revendication dès que les parents manifestent une demande claire et juste. Il y a un comité de parents dans toutes les régions où une école de langue française existe. Les comités de parents ont un rôle dans la vie communautaire, scolaire et familiale. Ils demeurent la voix officielle des parents à la table provinciale de la Fédération des parents francophones et devant les différentes instances gouvernementales. Bien que la Fédération des parents et ses membres soient autonomes dans leur prise de décision, ils privilégient la collaboration avec le Conseil scolaire favorisant ainsi une dynamique positive dans les institutions et organismes de la communauté francophone.

Les conseils d'écoles ont, quant à eux, été

créés en 1998 avec la création du Conseil scolaire francophone et ceux-ci relèvent entièrement de la loi scolaire. Ils ont des obligations envers le Conseil scolaire bien que la loi scolaire ne le spécifie pas directement. Les conseils d'école défendent les intérêts de l'école sur les plans culturel, linguistique et pédagogique. Ils portent à l'intention du Conseil scolaire toute questions portant sur la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage, la sécurité, les questions relatives à la culture et à la langue. En collaboration avec l'école, ils font la promotion de leur organisation auprès des parents et de la communauté. Il y a un conseil d'école par école. *La Schools Act, 1997* (Loi de 1997 sur les écoles) reconnaît le droit des parents et de la communauté à contribuer à l'éducation de leurs enfants par l'intermédiaire des conseils d'école. Un conseil d'école est légalement constitué de la direction d'école, d'enseignants, d'élèves (le cas échéant), de parents et d'autres membres de la communauté.

En tant que parent, vous souhaitez en savoir plus sur votre participation à un comité de parents de votre région ou du conseil d'école de votre enfant, écrivez nous à info@fpftnl.ca.



THE ESSENTIAL AND COMPLEMENTARY ROLES AT DIFFERENT LEVELS OF PARENT COMMITTEES AND SCHOOL BOARDS

The main goal of this series is to inform and raise awareness among parents from all backgrounds and walks of life about their vital role in decisions that directly affect their children and families.

In 1989, regional parent committees represented groups of parents from different schools. These parent committees then voluntarily formed a provincial federation called the Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador. By forming a federation, the committees were able to gain provincial recognition of their right as parents to preserve and protect their language and culture by providing their children with access to French-language education as their first language.

The Fédération des parents, in agreement with its members, the parent committees, has been and continues to be the organization that advocates for parents and

the community on political, educational, and community issues. These issues led to the establishment of today's French-language schools and access to essential preschool and after-school services for all families and the community. The Federation also worked on the development of school legislation during the creation of the first Francophone school board in NWT, which subsequently led to the creation of school councils. The Fédération des parents is enshrined in education law as a watchdog ensuring sound and transparent management of French-language educational institutions. It has full authority to make demands whenever parents express a clear and fair request. There is a parents' committee in every region where there is a French-language school. Parent committees play a role in community, school, and family life. They remain the official voice of parents at the provincial table of the Fédération des parents francophones and before various government bodies. Although the Fédération des parents and its members are autonomous in their decision-making, they favor collaboration with the school board, thereby promoting a positive dynamic in the institutions and organizations of the French-speaking community.

School councils were created in 1998 with the establishment of the Francophone School Board and are governed entirely by school law. They have obligations to the School Board, although this is not specified directly in school law. School councils defend the interests of the school in cultural, linguistic, and educational matters. They bring to the attention of the school board any issues relating to the quality of teaching and learning, safety, and cultural and language issues. In collaboration with the school, they promote their organization to parents and the community. There is one school council per school. The Schools Act, 1997 recognizes the right of parents and the community to contribute to their children's education through school councils. A school council is legally composed of the school principal, teachers, students (if applicable), parents, and other community members.

As a parent, if you would like to learn more about participating in a parent committee in your area or your child's school council, please write to us at info@fpftnl.ca.

Vous avez des questions, des idées de contenus ou souhaitez partager un témoignage? Contactez: projets@gaboteur.ca



Cette série de publiereportages est rendue possible grâce à la participation financière des gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador.



info@fpftnl.ca
www.fpftnl.ca

